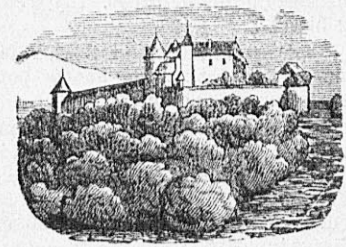




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

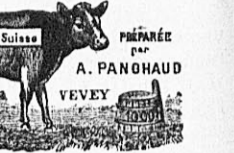
Prix des annonces et réclames :

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

seul vrai
oudron et soufre
riqué par
Ce, fournisseurs de cour
de et Zurich,
s autres spécialités de ce
te guérison des maladies
vant deux ou trois fois par
il rend la peau fraîche et
même un excellent préserv
tagions et les refroidisse-
des contrefaçons. >
primerie de la Gruyère, à
es la pièce.



POUR VEUX
plet et bon marché rempla-
le lait naturel pour l'élé-
porcets, agneaux, etc. —
es le litre.
5, 10, 25 ET 50 KILOG.
0.65 LE KILOG.
BARRAS, à Bulle. [127]

ment à louer.
prochain, le premier étage
ella, en ville, comprenant
bûcher et jardin; plus le
-chaussée.
traire DUPRÉ, à Bulle. [426]

louer :
de trois chambres, au pro-
du Milieu. — S'adresser
x, à Bulle. [412]

LOUER
— S'adresser à ESSERVA,
r, Bulle. [377]

louer :
ville, un petit apparte-
au bureau du journal. [437]

louer :
e, un joli appartement.
Auguste GLASSON. [422]

Attention!!! Toute per-
sonne doit faire un essai de
notre pommade Phénix garan-
tie pour faire croître et pousser
les cheveux de dames et mes-
sieurs, ainsi que la barbe, sup-
primer les pellicules, arrêter
la chute des cheveux, les em-
pêcher de blanchir,
prévenir la
calvitie.

ade Phénix
Envoi
tre espèces ou
en remboursement.
r boîte
et 3 —
dépôtaires —
entant pour
dise.
Virz,
Jardins Bâle.

ande à acheter :
actions CREDIT
EN. Offres écrites sous
ce de publicité Haasenstein
urg. [430]

ai SAVON aromatique
ait de lis
ERGMANN & Cie,
e cour, à Dresde et Zurich.
plus efficace et le plus propre
ions importantes, les taches de
ons, les dartres, comme aussi
dure, sèche et jaune, etc.
imprimerie de la Gruyère, à
times la pièce.
e Lenz, imprimeur-éditeur.

BULLE, le 7 juillet 1891.

NOUVELLES SUISSES

Votation du 5 juillet.

Vingt des vingt-cinq Etats confédérés ont accepté l'initiative populaire; les cinq rejetants sont: Argovie, Thurgovie, Vaud, Bâle-Campagne et Appenzell Rh.-Ext.; le total des oui est de 172,198 et celui des non de 117,604.

Ces chiffres montrent le peu d'empressement qu'on a mis à se rendre aux urnes. Du reste, il n'y a eu ni campagne ni embrigadement; chaque électeur a été laissé à son opinion personnelle.

Chemin de fer du mont Blanc. — La presse française annonce qu'un contrat pour la construction d'une double ligne de Chamounix au mont Blanc vient d'être signé entre un syndicat suisse et la Cie Paris-Lyon-Méditerranée.

Zurich. — Une brique s'est échappée mercredi des mains d'un ouvrier occupé à la construction de la nouvelle fonderie Sulzer, à Winterthour, et elle a atteint à la tête un ouvrier charpentier, M. Huber, qui passa par hasard en cet endroit. Huber est mort quelques heures plus tard à l'hôpital.

Berne. — La ville fédérale poursuit avec une grande activité l'organisation de la fête du mois d'août. A l'extrémité du plateau du Kirchenfeld, près de la forêt du Dählhölzli, c'est-à-dire à un endroit où le terrain forme un amphithéâtre naturel, on construit une vaste estrade où aura lieu la représentation en plein air et tout autour des gradins où pourront prendre place 20,000 spectateurs. Près de là on élève aussi la triple cantine qui contiendra 8000 places. L'emplacement est merveilleusement choisi. On sait déjà que les chœurs de la pièce historique seront exécutés par 600 chanteurs des deux sexes, soutenus par un orchestre de 100 musiciens. On dit la musique fort belle et d'un effet grandiose. Quant au cortège, il prend des proportions phénoménales. Chaque jour l'enrichit de quelque chose. On pousse l'amour de l'exactitude jusqu'à un degré

incroyable et l'on parle, par exemple, de costumes dont le prix dépasse 3000 francs.

— Un terrible accident est arrivé à Wangen dimanche soir à 6 heures.

La Société des pontonniers d'Oltén descendait l'Aar sur un bateau portant 32 hommes, dont 18 d'Oltén et 14 de Soleure, la plupart pontonniers. La rivière était très grosse par suite des dernières pluies.

Au pont de Wangen, le courant a jeté l'embarcation contre un des piliers. Le bateau s'est brisé. On a sauvé les deux tiers des pontonniers, mais 14 ont péri, emportés par la violence du courant.

Lucerne. — Les dégâts causés par la grêle, la semaine dernière, ont été évalués à 300,000 fr.

Vaud. — Un triste accident est arrivé sur la ligne du chemin de fer, près de Martavaux, le 2 juillet, à 1 heure, au passage du train de nuit Genève-Lausanne. Un employé chez MM. Forestier & Cie, à Genève, a été atteint par la locomotive et traîné sur un espace de 30 mètres environ. On n'a relevé qu'un cadavre; ce malheureux avait le crâne enfoncé et les deux jambes presque détachées. Diverses circonstances font supposer qu'il s'agit d'un suicide.

— Un autre accident vient d'arriver à la Sagne, près Ste-Croix. Après trois jours de chaleurs excessives, un violent orage s'est déchainé sur cette contrée. La foudre a frappé un groupe de quatre personnes qui s'étaient réfugiées sous un sapin. L'une d'elles, un jeune homme, fut tuée sur le coup; deux autres ont les jambes paralysées, la cinquième en est quitte pour la peur.

Vallais. — Ces jours derniers, deux chamois sont descendus jusque dans les vignes d'Ardon; le plus jeune a pu être capturé par des employés du chemin de fer, qui lui rendront bientôt la liberté. On ignore le motif qui a pu faire quitter les hautes régions à ces gracieux animaux.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — On mande de Cahors que le receveur municipal est suspendu de ses fonctions. Le déficit reconnu s'élève à plus de 45,000 fr.

— Un journal clérical, la *Bourgogne*, ayant publié

la liste des francs-maçons d'Avallon, a été condamné par le tribunal à l'amende et à 200 fr. de dommages-intérêts. La *Bourgogne* avait cru nuire aux francs-maçons d'Avallon exerçant des professions commerciales.

— Le directeur de la compagnie d'assurance le *Bien public*, M. Perriau, âgé de 42 ans, dont les bureaux sont situés rue de Grammont, à Paris, étant entré samedi dans un chalet de nécessité du boulevard de Magenta, s'est tiré des coups de revolver dans la tête. Il a été transporté à l'hôpital Lariboisière dans un état fort grave. Le directeur du *Bien public* se trouvait dans une situation précaire. Sa tentative de suicide est attribuée au chagrin qu'il éprouvait de voir ses affaires péricliter.

— Une catastrophe est arrivée jeudi à Fourchambault (Nièvre). Sept enfants se baignaient dans la Loire, se tenant par la main. Cinq d'entre eux disparurent tout à coup dans les sables mouvants. Aux cris des deux survivants, on accourut à leur secours, mais on ne parvint à retirer que cinq cadavres, dont l'inhumation a eu lieu vendredi soir.

Italie. — La police vient d'arrêter le directeur de la Banque populaire de Venise. Cet individu s'est rendu coupable de nombreux détournements. Une revision des livres a permis de constater que le déficit atteignait 1,400,000 fr.

— Le caissier de la Banca romana, à Rome, Pietro Gantori, a été arrêté pour détournements de 200,000 fr.

— Un terrible accident s'est produit jeudi dernier au Vésuve.

M. Silva Jardini est tombé dans le cratère; il était arrivé à Naples depuis quelques jours seulement, venant de Paris. Son ami, M. Joachim Carnerio et lui, avant de faire l'ascension du Vésuve, avaient visité Pompéi.

Quand un nuage de fumée qui les avait enveloppés se fut dissipé, les guides firent les plus grands efforts pour essayer de sauver M. Jardini, mais il avait disparu dans le cratère.

La victime appartenait à une riche famille de Rio-de-Janeiro et laisse une femme et cinq enfants qui sont actuellement à Paris.

Allemagne. — A Crefeld, un violent ouragan a renversé la cantine de fête du tir fédéral allemand. Entre Suechteln, Viersen et Duellen, cinquante

toyablement saccagée, foulée aux pieds, flétrie! Claudia descendait ce matin ayant acquis la précoce expérience de l'infélicité humaine. Et cependant, tout en répétant que son bonheur était anéanti, que son unique amour était mort, quelque chose en elle protestait; elle sentait bien que cet amour avait été mal arraché de son cœur et que de vivaces racines y saignaient encore. Malgré la trahison consommée, malgré l'injure infligée, sa tendresse persistait et elle redoutait de ne pas être assez maîtresse d'elle-même pour accomplir tout à l'heure l'acte qu'elle avait médité. — C'était pour se composer une attitude plus résolue et pour rassembler toute l'énergie dont elle aurait besoin qu'elle stationnait, le cœur battant, sur les degrés de pierre de l'escalier obscur.

— Enfin, elle prit son grand courage et, tournant le bonton de la porte de communication, elle pénétra dans la salle à manger.

Assis devant la table ronde couverte de toile cirée, l'oncle César était en train d'expédier son premier déjeuner, composé de pain et de fromage et arrosé d'un verre de vin blanc. Le jour, tombant des fenêtres à travers la mousseline des rideaux, caressait d'une lumière douce ses cheveux gris et crépus, son front obatiné et ses favoris en patte de lapin. Par le couloir de la cuisine contiguë, on entendait la voix brève de Mme Tavan occupée à préparer le café; une odeur de lait bouilli et de pain grillé se répandait peu à peu dans la salle. — Au bruit de la porte, M. Dumoulin releva la tête, et, à la vue de la figure pâle et gravement résolue de sa nièce, il eut le pressentiment qu'il allait apprendre du nouveau. Il posa son couteau sur la toile cirée, s'essuya la bouche, et ses yeux bleus interrogèrent silencieusement la jeune fille.

— Bonjour, mon oncle, dit Claudia... Est-ce que maman ne déjeune pas avec vous?

— Si fait, répondit Mme Tavan, qui apparut avec un plateau supportant la cafetière fumante et les bols de porcelaine. — Eh bien! ajouta-t-elle, en constatant avec étonnement la seule présence de Claudia, Française n'est pas descendue?

— Elle est souffrante, reprit la jeune fille, elle a une forte migraine et elle demande l'autorisation de garder le lit une partie de la journée...

L'oncle César, ayant terminé son déjeuner, s'était levé en haussant les épaules et se promenait de long en large pour faciliter sa digestion. Claudia l'interpella de nouveau:

— Mon oncle, murmura-t-elle, je désire causer un moment avec vous et avec ma mère.

— Bon! pensa M. Dumoulin, j'avais mis le doigt dessus... Mes deux gaillardes commencent à se fatiguer d'être cloîtrées et elles veulent faire amende honorable...

Il alla prudemment fermer la double porte de la cuisine, puis revint, le nez au vent, la mine à la fois discrète et allumée, se rasseoir près de la table où Mme Tavan, tout en examinant avec une curiosité inquiète le visage défat de sa fille, versait le lait dans les bols.

— Parle, ma chère, parle, dit-il en tirant sa montre; il n'est que huit heures... Nous avons une bonne demi-heure encore avant de descendre au magasin.

Il y eut un moment de silence pendant lequel on n'entendit plus que l'égottement monotone du café à travers le filtre. Puis Claudia, qui demeurait debout, les deux mains appuyées au bord de la table, commença d'une voix tremblante:

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 17

DEUX SŒURS

PAR

ANDRÉ THEURIET

XIII

Claudia descendait l'escalier qui conduisait au palier du premier étage. Presque à chaque marche, elle s'arrêtait, — non par irrésolution: son parti était pris et elle n'hésitait plus; — mais par suite d'un sentiment de défiance d'elle-même qui lui glaçait le sang. Elle craignait de ne pas réussir dans l'effort qu'elle allait tenter pour sauver sa sœur, et elle se reconnaissait pour mieux s'affermir contre les résistances qu'elle présentait. Cette longue nuit de veille et de souffrance l'avait brusquement mûrie. Pendant cette épreuve, elle avait passé par divers états d'âme: — stupéfaction, indignation, douleur aiguë et pitié résignée, — que chaque heure semblait l'avoir vieillie d'une année. Elle était montée le soir, dans la chambre commune, portant avec elle le bouquet à peine épanoui de ses illusions, de ses adorations et de ses espérances de jeune fille. Toute cette floraison avait été impi-

ne, nous avons grand besoin de secours de vos secours de vos nous osons faire appel. reçus avec reconnaissance secrétaire communal, à argent à votre estimable les recevoir, ou à Gruyère, à Bulle, et

isoire de secours :
Le secrétaire,
LÉON SCYBOZ.

produire.)

Faveur des incon-
neur de l'autorisation en date du 22 octobre accordée en faveur de e Fribourg pour tous kg. (y compris les en- poste) qui leur seront port s'étend aussi aux pédiées par les Comités répartition de ces dons.

Morlon.

rév. prier	Fr. 100
hwartz	50
alle	5
e Broc	20
ay	50
	40
, et ses élèves	15
sternens-d.-Rom.	20
in d'Avry	50
our	30
le rév. curé	61
	50
uier	25
	5
arlens	100
	Fr. 621

Caissier :
GRANDJEAN, député.

AGRICOLE

des vaches.

ier de la Classe d'agri- s de Genève a été pres- une communication de r les résultats obtenus astration des vaches. r les résultats de cette éalisées, surtout depuis uses améliorations dans s instruments employés s fort délicate. Cepen- de la sécrétion lactée, appréciations primitives. persistance pouvait aller

t à irriter.
ut où elles sont... Je ne me notre Françoise très mal-

brutalement l'oncle César que diable ce freluquet a-t-il toutes les filles lui croient bien nécessaire que nous en

mergiquement... Depnis que Tournyer, Françoise souf- se monte... Elle n'est pas, accent dont le frère et la avrante amertume, elle n'est ner et se résigner... Elle a s peut la porter à quelque tard.

andia imposaient aux deux sez perspicaces pour démêler stérieux et brusque revire- de ces affirmations, étouffés de vingt ans, ils subissaient volenté et se consultaient ne deux associés qui se tâtent marché.

Mme Tavan en faisant la gri-

rière défaillance et, vidant le lit à la dernière objection de

jusqu'à trois ans ; ce qui paraît un peu exagéré ; en tout cas, ce serait une exception et l'on serait plus près de la vérité en parlant de 18 mois à 2 ans.

Dans 150 opérations faites environ 2 mois après la vélaison, M. Flocart a observé cette durée moyenne d'une vingtaine de mois avec une production de 7 à 9 litres de lait par jour, mais cette quantité est variable selon les qualités propres et les aptitudes spéciales de chaque vache.

Quant à la qualité du lait et à sa richesse en matières grasses, il n'y a pas eu de nouvelles observations bien concluantes ; mais l'on peut affirmer que les premiers jours et même les premières semaines qui suivent cette opération il y a une forte augmentation de matières grasses, puis, petit à petit, cette proportion diminue pour rester cependant plus considérable que chez une vache non castrée. Cette opération procure aussi de sérieux avantages au point de vue hygiénique, spécialement à celui de la tuberculose. On n'arrive pas à guérir une maladie qui est incurable, mais les faits et l'expérience prouvent que l'on enrayer la maladie et que l'on permet à l'animal de s'engraisser et de reprendre de l'embonpoint. C'est là un point important à signaler surtout pour les grandes villes où presque toutes les vaches sont ptisiques. Quant à l'amélioration de la viande chez les vaches castrées, cette question, qui paraissait tout d'abord d'un intérêt secondaire, tend maintenant à prendre une place prépondérante. On arrive ainsi à produire de la viande de vaches qui est équivalente, comme qualité, à celle du bœuf et même supérieure à celle d'animaux ayant été souvent surmenés et fatigués par un travail pénible. On arrivera à castrer des vaches sans lait uniquement pour améliorer et augmenter la viande et la différence payera largement aux propriétaires les frais de l'opération et la nourriture supplémentaire.

Ce qui fait reculer beaucoup de personnes devant cette pratique, c'est la crainte des accidents. En effet, il y a eu et il y a encore des insuccès, quoiqu'ils diminuent sensiblement.

M. M. Flocart, dans sa pratique personnelle, et d'autres plus que lui encore, ont eu des accidents chez des vaches qu'ils avaient opérées, soit des accidents mortels (quoique assez rares), mais faisant manquer le but désiré. La cause de ces accidents est maintenant en partie connue. Ce sont, ou des soins insuffisants donnés par le propriétaire à l'animal après l'opération, soit des abcès, soit des hémorragies. Actuellement, grâce au nouveau manuel opératoire employé et à l'usage très important et très rigoureux des antiseptiques, on arrive à parer presque complètement à ces deux causes d'insuccès.

(Journal d'agriculture suisse.)

VARIÉTÉS

Un Amour parfumé,

par LOUIS BOURGAT.

— Quel dommage ! se dit Eglantine en prenant vivement la fuite, j'allais tout savoir.
— Et moi qui suis encore en déshabillé ! fit Mme Moulineau en gagnant la porte de sa chambre. Il est temps que je fasse un peu de toilette.
Presque aussitôt la bonne, se présentant à la porte, annonça la visite de M. Zéphirin Picard.
— Une visite?... oui, faites entrer. Je cours met-

— Maman, M. Tournyer est bien élevé, vous avez pu l'apprécier vous-même et vous connaissez sa famille... Il est instruit, il est jeune et il a de l'avenir... Enfin, Françoise l'aime follement, et, puisque vous établissez l'une de vos filles selon vos désirs, vous pouvez bien laisser l'autre se marier à son gré...

Ce dernier argument parut faire pencher la balance. — Avant toutes choses, l'oncle César souhaitait que l'aînée de ses nièces épousât son futur associé. Tout en taillant un morceau de pain avec son couteau, il réfléchissait que de cette façon on ferait d'une pierre deux coups : on se débarrasserait de Françoise qui serait d'un placement plus difficile que sa sœur et on assurerait la prospérité à venir du *Fil de la Vierge*. Du moment qu'il était arrivé à ses fins, il pouvait bien se montrer conciliant et accorder bonne mesure à celle avec qui il venait de conclure une affaire selon son cœur...

Il se rapprocha de Mme Tavan et eut avec elle un rapide colloque à voix basse. Petit à petit, la veuve céda aux raisons très pratiques que lui énumérait César. Elle se ressouvint tout à coup que M. Tournyer était d'Albertville, qu'elle avait toujours eu un faible pour son jeune compatriote, et elle finissait par s'amollir.

— Si Françoise s'est amouichée au point d'en perdre la tête, dit-elle enfin, nous serons bien obligés de la donner à ce monsieur !

— Soit donc, qu'elle épouse son maître d'école ! ajouta M. Dumoulin en revenant vers sa nièce ; si plus tard elle s'en mord les doigts, ce sera tant pis pour elle ! L'important est que le *Fil de la Vierge* ne sorte pas de la famille.

— Vous avez ma parole, dit gravement Claudia, et vous

tre ma redingote. Priez qu'on attende une minute.

Un instant après, le visiteur était introduit, un blond jeune homme, bien pommadé, ciré, cravaté, serré dans son habit un peu neuf, ayant à la main une valise qu'il alla déposer dans un coin. Après quoi, il se mit à examiner tous les détails de la chambre, en faisant crier ses bottines sur le tapis.

Zéphirin Picard était l'unique fils d'un modeste fonctionnaire et travaillait comme premier clerc dans l'étude du notaire le plus achalandé de la ville.

Ne manquant pas d'une certaine intelligence et doué de quelques petits talents de société, il s'était fait une renommée dans sa localité où son emploi lui procurait de nombreuses relations.

Un beau jour, le maire du pays, homme très populaire et que son titre de baron n'empêchait pas de fréquenter la bourgeoisie, voulut, pour célébrer ses noces d'argent, donner un grand bal à toute la jeunesse de la ville. Zéphirin n'eut garde d'y manquer. Il y obtint un tel succès que Mlle Moulineau, comme le lecteur l'a vu, se sentit tout de suite pour lui une vive sympathie qu'il s'empessa d'encourager.

Mais après le bal, quand, à l'éblouissement des lumières et à l'enivrement de la danse, succéda l'existence plate et monotone de chaque jour, Zéphirin réfléchit beaucoup et trouva beaucoup d'obstacles à la réalisation de ses projets. D'après les renseignements qu'il put se procurer, il acquit la certitude que Mme Moulineau avait sur sa fille des visées plus hautes. Il avait conquis le cœur d'Eglantine, mais le plus difficile était de fléchir la mère.

Quelle prouesse faire pour attirer son attention ? Quel service lui rendre pour entrer dans ses bonnes grâces ? Nous n'oserions pas affirmer qu'il ne rêva pas de mettre le feu à la maison pour avoir l'occasion de s'élaner vers Mme Moulineau et de l'emporter dans ses bras à travers les flammes, — ou bien encore de la rencontrer aux prises avec quelque chien enragé et d'arriver juste à temps pour la délivrer. Peut-être n'était-il pas assez brave pour affronter de sang-froid de tels dangers. Mais il est certain qu'il aurait bien désiré quelque petite aventure innocente, une bourrasque, par exemple, qui, au passage d'un pont, menaçât la pudeur de Mme Moulineau. On fait semblant de n'avoir rien vu, on offre galamment son bras à la dame qui se serre tout contre vous — pour éviter des accidents — et avec mille précautions on la dépose en lieu sûr. Zéphirin se disait qu'une femme doit être intérieurement très flattée d'un tel service... pour peu qu'elle ait la jambe bien faite.

Mais il était né sous une mauvaise étoile ; aucune des occasions rêvées dans le silence de longues nuits d'insomnie ne se présentait.

Aussi commençait-il à désespérer quand soudain le hasard lui fit découvrir la passion de M. Moulineau pour la marchandise qu'on sait.

Ce fut une révélation, et aussitôt le clerc de notaire bâtit son petit plan de campagne.

S'étant muni de quelques-uns de ces comestibles et d'une valise, correctement vêtu, il se mit en route... et c'est ainsi que nous venons de le voir entrer chez M. Moulineau.

— Enfin, se dit-il, me voici dans la place ; pourvu que mon stratagème réussisse !... Ah ! combien l'amour rend audacieux ! Sans cela, moi, premier clerc de notaire, m'aurait-on jamais vu déguisé en commis-voyageur ?... Hélas ! pourvu que j'arrive à flatter les goûts de M. Moulineau et à me rapprocher de sa charmante fille... Eglantine... quel nom poétique... comme le mien, d'ailleurs : Zéphirin !

Et comme pour se donner du courage, il se mit à fredonner tout bas un air entendu quelque part :

peuvent prévenir M. Prosper que je le recevrai volontiers dès que le mariage de Françoise sera une chose complètement arrêtée... Mais, pour cela, poursuivit-elle en reprenant le ton décidé et presque impératif qui avait déjà imposé à César et à Mme Tavan, il faut que vous m'autorisiez à écrire à M. Tournyer, et, s'il est encore ici, à avoir un entretien avec lui aujourd'hui même.

La physionomie du frère et de la sœur exprima de nouveau une certaine hésitation méfiante.

— Ma chère, objecta la veuve, je ne sais si c'est bien convenable...

— C'est nécessaire, répliqua délibérément Claudia ; Françoise ne peut pas avoir l'air de se jeter à la tête de M. Tournyer, et après la façon dont vous avez congédié ce jeune homme, je puis seule servir d'intermédiaire entre vous et lui.

L'oncle César s'empessa de reconnaître la justesse de cette observation : il n'était pas fâché de s'épargner la mortification d'une première entrevue avec le professeur qu'il avait traité si cavalièrement.

— Elle a raison, s'écria-t-il... Pour ma part, je ne me soucie point de recevoir ce monsieur. la bouche en cœur, après l'avoir consigné à ma porte... Allons-nous-en à notre besogne, madame Tavan, et donnons-lui carte blanche...

— J'y consens, puisque tu es de son avis, César ! soupira la veuve... Je suis trop énermée pour discuter davantage... Une incorrection de plus ou de moins, au point où nous en sommes, ne changera rien à la situation... Descendons !

Ils gagnèrent l'escalier intérieur qui conduisait au magasin. Quand ils eurent disparu tous deux, Claudia se laissa

Je vais découvrir ce mystère...
Ah ! je sens palpiter mon cœur,
Car j'espère, oui, j'espère,
Et cependant j'ai peur...

En voulant insister sur le point d'orgue, il fut pris soudain d'un étournement. C'était le parfum de sa marchandise qui montait...

— Attch !... Sapristi ! se dit-il, si ceux-là ne plaisent pas à M. Moulineau...

— Monsieur, dit celui-ci qui entra, excusez-moi de vous avoir fait attendre.

Et lui désignant un siège :

— Veuillez vous asseoir.

— Monsieur, commença l'autre après avoir toussé deux ou trois petits coups pour se mettre daplomb, monsieur, je suis Zéphirin Picard, voyageur de commerce pour mon père...

— Enchanté, monsieur ; dans quelle partie faites-vous ?

— Je fais... dans les fromages...

M. Moulineau fit un petit signe approbateur, tandis que Zéphirin, se retournant du côté de sa valise, dont les émanations le gagnaient, pensait, non sans une certaine inquiétude : Ça ne se voit pas, mais ça se sent !

Puis, continuant de s'adresser à M. Moulineau :

— Oui, monsieur, et je viens vous faire mes offres de service.

— De plus en plus enchanté, minauda l'autre en se frottant les mains de plaisir.

— Notre maison, reprit le jeune homme encouragé, a la spécialité des fromages de tous pays, et nous espérons étendre leur renommée aussi ancienne que la maison. Nous étudions de nouveaux procédés de fabrication, de manipulation et de conservation qui nous permettront, nous le croyons, de surpasser tous les produits de ce genre. Nous pensons arriver à supprimer totalement l'emploi du lait, et, confiants dans nos succès, nous avons écrit sur notre enseigne cette devise : « Nos fromages passeront, mais leur renommée ne passera pas ! »

— Bravo ! bravo ! s'écria Moulineau.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Le petit Robert aborde sa maman avec des airs mystérieux :

— Dis, bonne maman, n'avais-tu pas recommandé à la servante de fermer toujours à clef le buffet de l'office ?

— Pourquoi cette question ?

— Je vais te dire, petite mère ; hier soir, elle ne l'avait pas fermé ; alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux qui restaient !

A l'examen :

— Pourriez-vous me dire le nom du savant qui, le premier, a découvert que la terre tournait ?

Le candidat réfléchit quelques instants, puis subitement éclairé :

— Noù ! s'écrie-t-il.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

CAMILLE ROBARDY, rédacteur.

choir sur une chaise et demeura quelques minutes sans mouvement, presque sans pensée. La grosse dépense d'énergie et de volonté qu'elle venait de faire avait déjà épuisé ses forces, et il lui semblait que la tête lui tournait. Elle avait mené à bien la partie la plus difficile de sa tâche, mais non la plus douloureuse, et elle était épouvantée de ce qui lui restait à faire. Néanmoins, l'urgence du sacrifice à accomplir et la nécessité de ne pas perdre une minute la tirèrent de son état de torpeur. Elle se mit en devoir d'écrire à Maurice, et, tout à coup, au moment de tracer les lignes sur le papier, elle fut arrêtée par la difficulté de formuler sa lettre. Il lui prenait envie de lui écrire tout d'abord qu'elle n'était pas dupe et qu'elle n'ignorait rien ; puis elle réfléchit. La triste expérience qu'elle venait d'acquiescer lui fit pressentir toutes les lâchetés dont peut être capable un homme déjà pris en faute. Maurice, sachant que sa mauvaise action était connue, pouvait se dérober et refuser de répondre à l'appel qu'elle allait lui adresser. Elle résolut donc d'être prudente et rédigea ce billet laconique, presque banal :

« Cher monsieur Tournyer,

« J'ai à vous parler de choses importantes, et ma mère m'autorise à vous écrire pour vous demander quelques moments d'entretien. Vous me trouverez seule, ce matin, à la maison ; si vous voulez bien y passer en sortant du collège, vous m'obligerez.

» CLAUDIA. »

(A suivre.)

M. Emile Morel et sa famille, à Rossinières; M. Jules Morel, à Rossinières; M. Charles Morel, Mmes Elisa, Emma, Lina et Caroline Morel, à Bulle, font part à leurs amis et connaissances du décès de leur bien-aimée et regrettée mère,
Mme Jeanne Morel-Badoux,
 à Bulle, survenu le 1^{er} juillet.
 Ils remercient aussi sincèrement leurs amis pour tous les témoignages de sympathie qu'ils leur ont manifestés en cette douloureuse circonstance. [448]

Les familles C. CASTELLA et S. VARY, à Bulle, remercient le public de la sympathie qu'il leur a montrée dans la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de
Virginie CASTELLA,
 décédée à l'âge de 31 ans, après une très courte maladie. [443]

Vente de forêts.
 A vendre en mises publiques, en un seul lot, les propriétés: le Chalet-Neuf, la Cuvaz, les Vernes, appartenant à M. de Marval, sises au-dessus de la Part-Dieu, comprenant 122 hectares de forêts très boisées et 31 hectares de pâturage.
 Les enchères auront lieu dans la grande salle de l'Hôtel de Ville à Bulle, de 1 à 3 heures, le **lundi 27 juillet.**
 Les conditions déposent en l'étude du notaire Duraz, à Bulle. [427]

Mises de fleuries.
 Le soussigné exposera à vendre en mises publiques, **vendredi 10 juillet courant**, de 1 à 3 h. de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville de Broc, les fleuries des immeubles ci-après désignés: Art. 860, 1054, 1055, 1056a, 1058b, 1056a, 567 ab, 567 a, 150, 518, 519, 520, 154, 1013, 1014 du cadastre de Broc.
 447] Alex. ANDREY, notaire.

Mises d'immeubles.
Vendredi 10 juillet courant, dès 1 heure après midi, le soussigné exposera à vendre en mises publiques la maison qu'il possède derrière les Jordils, à Bulle.
 La mise aura lieu en dite maison.
 Entrée immédiate.
 441] Louis MATHEY.

A VENDRE
 de gré à gré, art. 126, fol. 7, N° 6, La Grand-Fin, champ de 29 ares 88 mètres, taxé 747 fr., du cadastre de Vuippens.
 S'adresser à Alex. ANDREY, notaire. [434]

Davet, procureur,
 à BULLE,
 a transféré son bureau d'affaires au **second étage de la maison de feu M. Fr. Moura** (imprimerie de la Gruyère). [436]

! Avis important!
Luthy, voiturier, avise la population de la ville de Bulle qu'à partir du 3 juillet un service d'omnibus est organisé pour les personnes qui désirent faire une cure de 15-20 bains à Montbarry.
 1^{er} départ 4 1/2 h. matin. Retour 7 h. 30 à Bulle.
 2^e » 5 » soir. » 8 » 30 »
 Prière de s'annoncer chez M. LUTHY, voiturier, ou à l'hôtel de l'Union. [439]

Farines de tous genres, qualité supérieure.
Mouture spéciale de maïs, fins et ord.
GRUAUX d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
Graine et farine de lin.
Pois du pays pour la soupe, qual. garantie.
Blés rouges et noirs pour la volaille, ainsi que grand choix d'avoines fourragères et beaux **gros sons** supérieurs.
GROS ET DÉTAIL
 Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [442]

Avis aux meuniers.
 Le soussigné se recommande pour l'appointissage des **piques à rhabiller; bonne trempe.** (H843F)
 445] Piller, Simon, à la Tuftère.

A LOUER
 Un logement. — S'adresser à ESSEIVA, Alfred, rue du Tir, Bulle. [377]

BAINS DE MONTBARRY
 et **Hôtel du Molésou**
 à 25 minutes (en voiture) de la gare de Bulle. [424]
 M. BETSCHEN-BORLOZ, propriétaire.

Agrandissements considérables: 80 lits; 12 cabines de bains; galerie vitrée; salon; café; promenades ombragées. — **SOURCE SULFUREUSE ET FERRUGINEUSE** renommée contre goutte, rhumatisme, anémie, affections du larynx, de l'estomac, de la peau, etc. — Station climatique (800 m.); voisinage des forêts de sapins. — Prix de pension modérés; cuisine de premier ordre (chef).

Hôtel du Lion-d'Or, à Sivririez.
 Seul établissement de la localité ayant droit de loger.
 Par son installation moderne, se recommande surtout aux voyageurs de commerce, touristes, voituriers, sociétés, etc., auxquels bonne réception, consommation et logis de premier choix sont assurés, à des prix très modérés. (H826F)
Restauration à toute heure. — Voiture à disposition.
 Le tenancier: **Th. CORBOUD**
 444]

Il vient de paraître:
Les Journées terribles de Mœnchenstein.
 Le plus grand accident de chemin de fer du continent.
Avec 3 illustrations.
 Sommaire: Une fête de chant avec interruption tragique. — La catastrophe. — Un champ de mort. — Une visite à travers l'hôpital cantonal de Bâle. — Parmi les morts. — Délivrance miraculeuses. — Les travaux de sauvetage. — Opinion des spécialistes. — Statistique des accidents de chemin de fer. — Aux cimetières. — Jour après jour. — Illustrations.
Prix: 50 centimes.
 Rabais considérable depuis 25 exemplaires pour revendeurs, librairies et papeteries.
 En vente chez l'éditeur: **Louis Heer**, imprimerie du Tagblatt, à Bienne, et au bureau de la Gruyère.

Vélocipèdes PEUGEOT
 Machines garanties contre tout vice de construction, ayant obtenu les plus hautes récompenses aux expositions du Havre 1887, Barcelone 1888, Alger 1889, Paris 1889, Perpignan 1890, Arles 1890.
 Agent: **Paul Demierre**, quincailler, Romont. — Catalogues et prix courants franco sur demande. [341]

Sténographie Duployé
 174, rue Saint-Jacques, à Paris
 VOYELLES
 A O Ou É E I Eu U An On In Un
 CONSONNES
 Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze
 Règle générale: Écrire les SONS et non pas les LETTRES.
 Règle des CONSONNES: Seules L et R s'écrivent en remontant.
 Règle des VOYELLES: Les tourner de manière à éviter les angles.
 Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes d'accentuation habituel ou st.
 Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur
 Je fixe, en me jouant, la rapide parole,
 De l'esprit impatient je seconde l'ardeur
 Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole;
 De l'élève et du maître, épargnant les instants,
 Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée;
 Du commerçant actif je décuple le temps,
 Je suis le *Fiat lux* de la classe illettrée.
 Méthode pour apprendre sans maître, en 2 heures. 1^{re} édit., franco, 5 fr.
 200 volumes en STÉNOGRAPHIE DUPLOYÉ

Bains de Montbarry.
 Remis complètement à neuf.
10 cabines.
Bains sulfureux.
Douches chaudes et froides.
 (Massage.)
 Ouvert de 6 h. à 12 h. et de 2 h. à 7 h.
 Arrangement pour la cure.
 (Baigneur expérimenté.) [435]

A vendre:
 A PERTE, 15 actions Crédit foncier. [146]
 J. GILLET, avocat, Bulle.

Attention!
 Installation de **paratonnerres** d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.
 Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
 Se recommande
 387] **J. Viale**, à Bulle.

Cigares.
Vevey courts légers B C
Bressiliens B C
 à 20 centimes la paquet, chez
 MM. **Joseph Moura;**
L. & C. Barras;
Charles Blanc;
Placide Remy;
Maier-Jommeret.
 Cigares secs et bien conditionnés. [411]


ALIMENT POUR VEAUX
 Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre.
 PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG.
 PRIX 0.65 LE KILOG.
 Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle. [127]

Appartement à louer.
 Pour le 1^{er} août prochain, le premier étage de la maison Castella, en ville, comprenant sept pièces, cave, bûcher et jardin; plus le magasin du rez-de-chaussée.
 S'adresser au notaire DUPRÉ, à Bulle. [426]

A louer:
 A la Grand-rue, un joli appartement.
 S'adresser à M. Auguste GLASSON. [422]

BAINS DE BONN
 près **Fribourg** (Suisse), ouverts le 15 mai.
 Situation agréable et romantique à 15 minutes de la gare de **Guin**. Climat doux et salubre. Promenades, forêts, ombrages, jeux divers, etc. Table abondante, cave des mieux fournies, truites à toute heure; personnel dévoué, soins et égards particuliers envers les personnes souffrantes, qui se trouvent à l'aise comme dans leur famille. Les prodiges de ses eaux, justifiant de plus en plus l'ancien proverbe (qu'aucune maladie ne leur résiste), donnent à cet établissement une valeur qu'on peut dire **incomparable** et en font une véritable station pour le retour de la santé ou comme séjour d'agrément, de repos et de calme.
 Prix: Table d'hôte, 1^{re} classe, 4 fr. 50
 2^e » » 3 fr. 50
 Pension, chambre et service.
Service divin à la chapelle.
 350] Voiture à la gare de Guin. (H548F)

Tuile d'Ilfurth
 (Altkirch),
 la plus belle et la meilleure connue jusqu'à ce jour.
TUILE D'YVONAND, garantie contre la gelée.
TUYAUX D'ARAU pour conduites d'eau.
 Ciments, chaux, gypse, briques, drains, etc. — Sel de Glauber, pour le bétail, à 9 fr. les 100 kg. [100]
 Chez **J. CHAVAILLAZ**, à Romont.

Dernier tirage du 13 au 17 juillet de la
LOTÉRIE
 de la cathédrale de Berne.
 Demander à **1 fr. 20** le billet à M. **Fr. Gauch**, Brasserie du **GOTTHARD**, à Fribourg. (H846F) [446]

CACAO SOLUBLE
Suchard
 EXCELLENTE QUALITÉ.
 PRÉPARATION INSTANTANÉE.

Savon au goudron et soufre
 fabriqué par **BERGMANN & Cie**, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.
 « Se méfier des contrefaçons. »
 En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.
 Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

DIXIÈME ANNÉE

PRIX DE L'ABONNEMENT
 Pour la Suisse: 1 an, 6 mois
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance
 Prix du numéro: 5 centimes
 On s'abonne à tous les bureaux de poste.

La Co
 Il se passe en ce moment une scène d'une grande importance, au point de vue de notre dignité nationale. Tous les autres font la rencontre du prince de la Grande Albion, bien qu'il ait été reçu avec une vulgaire tricherie et la chute ridicule d'un tombeau dans le Vésuve. C'est aujourd'hui le 11 septembre, jour des accusés, devant l'art. 112 de la Constitution que le Tribunal des crimes et délits ou la suite de troubles fédérale armée est de nos illustrations poussé l'amnistie tessinoise, malgré l'indignation, sur cette mesure, si les vérités autres que ceux de la rité chrétienne, de la Gruyère, se rale, a demandé que les responsables satisfaction à la justice droit de la minorité. Nous félicitons, de sa fermeté, bien guère, en temps de être sans le savoir.

FEUILLE
DEUX

Elle cacheta sa Tourmyer, puis la ce se rendre immédiatement former si le professeur, charger le conder une réponse. L s'accorder à la tabl fiévreuse.
 La rue du Collège gois. Au bout d'un fiée. — Oui, M. Tou la lettre et il avait et demie chez Mme Claudia consulta heure et demie! — tait-elle pas assur celui qui tenait ent